

**Modélisation linguistique des noms d'espaces géographiques  
par classes d'objets**  
**Linguistic modeling of geographical space nouns using a class-  
of-objects approach**

SLIMANI Souad<sup>1\*</sup>, Université Mohamed Khider Biskra, [s.slimani@univ-biskra.dz](mailto:s.slimani@univ-biskra.dz)

MOUSTIRI Zineb<sup>2</sup>, Université Mohamed Khider Biskra, [z.moustiri@univ-biskra.dz](mailto:z.moustiri@univ-biskra.dz)

**Date de soumission 2026-01-01**

**Date d'acceptation 2026-04-30**

---

**Résumé :**

Cet article propose une description linguistique des noms d'espaces géographiques dans le cadre théorique des classes d'objets. L'étude montre que ces unités ne forment pas un ensemble homogène, mais qu'elles se structurent en classes cohérentes fondées sur des propriétés linguistiques partagées. L'analyse repose sur un corpus de noms communs du français contemporain, sélectionnés à partir de critères de distribution et de sélection prédicative. L'examen des relations hyperonymiques, des prédicats appropriés et des structures méronymiques met en évidence la pertinence de l'approche par classes d'objets pour rendre compte de l'organisation du lexique spatial et de ses régularités linguistiques.

**Mots clés:** noms d'espaces géographiques, description linguistique, classe d'objets, catégorisation.

**Abstract:**

This paper presents a linguistic description of geographical space nouns within the theoretical framework of class-of-objects. Drawing on descriptive lexical semantics, the study shows that these units do not form a homogeneous set but are structured into coherent classes based on shared syntactic and semantic properties. The analysis is based on a corpus of common nouns from contemporary French, selected according to distributional and predicative criteria. The examination of hyperonymic relations, appropriate predicates, and meronymic structures highlights the relevance of the class-of-objects approach for accounting for the organization and regularities of the spatial lexicon.

**key words:** geographical space nouns, linguistic description, class of objects, categorization.

---

\* SLIMANI Souad.

## Introduction :

Dans la description linguistique du français, la compréhension fine du lexique ne saurait se limiter à l'établissement de correspondances directes entre des formes lexicales et des contenus sémantiques stabilisés. Le mot, en tant qu'unité fondamentale du système linguistique, ne prend pleinement sens qu'à travers une approche plurielle, articulant l'identification des significations qu'il peut véhiculer, l'analyse des relations sémantiques qu'il entretient avec d'autres unités du lexique, ainsi que l'étude de ses potentialités syntaxiques et combinatoires en discours. Décrire un mot revient ainsi à saisir les réseaux de relations dans lesquels il s'inscrit, qu'il s'agisse de rapports d'identité et de proximité sémantique, d'opposition, de hiérarchisation ou encore d'implication conceptuelle, lesquels contribuent à structurer l'organisation globale du lexique.

Cette complexité sémantico-syntaxique constitue un enjeu majeur pour toute entreprise de description lexicale rigoureuse (Gaudin, F, Guespin, L, 2000), en particulier lorsqu'elle s'inscrit dans la perspective d'une exploitation systématique du lexique, notamment dans le domaine des traitements informatisés de la langue tels que la traduction automatique, l'indexation sémantique ou la recherche documentaire. La polysémie des unités lexicales, le figement de certaines expressions, ainsi que la diversité et l'hétérogénéité des usages en contexte rendent nécessaire la mise en place de modèles descriptifs capables d'organiser cette variabilité sans en gommer les régularités. Il ne s'agit donc pas seulement de répertorier des sens, mais de proposer une structuration du lexique fondée sur des critères linguistiques observables et opératoires.

C'est dans cette perspective que s'est développée la notion de classe d'objets, conçue comme un outil théorique et méthodologique permettant de regrouper des unités lexicales partageant des propriétés communes, tant sur le plan sémantique que sur le plan syntaxique. Les classes d'objets reposent sur l'hypothèse selon laquelle les mots peuvent être décrits non pas isolément, mais en fonction de comportements linguistiques récurrents, révélateurs de régularités sous-jacentes dans le fonctionnement du lexique. En ce sens, elles offrent un cadre particulièrement pertinent pour structurer l'inventaire lexical, faciliter l'analyse des relations de sens et rendre compte des contraintes combinatoires propres à certaines catégories de noms, tout en favorisant leur modélisation et leur manipulation automatique.

C'est dans ce cadre théorique que s'inscrit la présente réflexion, qui se propose d'examiner la pertinence de la notion de classe d'objets pour la description d'un sous-ensemble lexical spécifique : les noms d'espaces géographiques. Bien que ces unités aient fait l'objet de nombreuses études dans des domaines tels que la toponymie, la géographie linguistique ou encore l'analyse du discours, elles ont

rarement été abordées sous l'angle d'une catégorisation sémantique structurée fondée sur leurs propriétés linguistiques internes. Or, les noms d'espaces géographiques présentent des régularités notables, tant sur le plan référentiel que sur le plan syntaxique et distributionnel, qui laissent supposer qu'ils peuvent être appréhendés comme une classe d'objets à part entière.

Dès lors, plusieurs interrogations se posent : comment les noms d'espaces géographiques se structurent-ils au sein du lexique français ? Quels traits linguistiques permettent de les regrouper dans une classe d'objets cohérente ? Dans quelle mesure cette catégorisation contribue-t-elle à une meilleure compréhension de l'organisation du lexique spatial en français ? En abordant ces questions, cette étude vise à montrer que la notion de classe d'objets constitue un outil heuristique efficace pour la description linguistique fine de catégories lexicales spécifiques, et qu'elle permet, au-delà du cas des noms d'espaces géographiques, de renouveler les approches descriptives du lexique.

## **LA PREMIERE PARTIE : FONDEMENTS THEORIQUES DE LA NOTION DE CLASSE D'OBJETS**

La notion de *classe d'objets* s'inscrit dans une approche linguistique visant à dépasser une description isolée des unités lexicales, en mettant en évidence les régularités de leur fonctionnement syntaxique et sémantique. Elle repose sur l'idée que les mots peuvent être regroupés en ensembles structurés à partir de comportements linguistiques communs, observables dans leurs relations de sélection, de distribution et de catégorisation (Le Pesant, D, Mathieu-Colas, M, 1998). Cette perspective permet d'articuler description lexicale et modélisation du sens, en offrant un cadre opératoire pour l'analyse systématique du lexique.

### **CHAPITRE 1 : SENS ET COMBINATOIRE LEXICALE : UNE APPROCHE SYNTAXICO-SEMANTIQUE**

Comprendre le sens d'un mot ne revient pas uniquement à en fournir une définition isolée : cela implique de savoir dans quelles combinaisons il peut s'insérer pour produire des énoncés syntaxiquement corrects et sémantiquement pertinents. Cette conception dynamique du sens lexical rejoint la perspective de la lexicologie distributionnelle : « *pour décrire le sens d'un mot, il faut spécifier les conditions de son emploi* » (Gross, M, 1975). Ainsi, la signification se construit à travers l'ensemble des contextes dans lesquels une unité lexicale est susceptible d'apparaître, en fonction des règles syntaxiques et des attentes sémantiques du système linguistique.

Autrement dit, la langue est un système d'informations structurées, et les mots véhiculent du sens par les contraintes qu'ils imposent ou subissent dans l'architecture du discours. D'où la nécessité de partir de l'observation des formes, pour accéder au sens, tel qu'il est manifesté dans la combinatoire linguistique.

Cette approche pose les bases d'une analyse fine de la structure lexicale, en mettant l'accent sur les propriétés syntaxiques des unités de langue.

## **CHAPITRE 2 : L'APPORT DES LEXIQUES-GRAMMAIRES**

Dans cette perspective, les travaux pionniers de Zellig Harris, Maurice Gross et Gaston Gross ont inauguré un changement méthodologique majeur avec la construction des lexiques-grammaires. Ces ressources linguistiques, élaborées au sein du LADL (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique) puis du LLI (Laboratoire de Linguistique Informatique), visent à formaliser les propriétés syntaxiques des unités lexicales pour les rendre exploitables dans le traitement automatique des langues.

Le principe est simple mais puissant : chaque mot (verbe, nom, adjectif, etc.) est décrit en fonction de ses structures de distribution, dans des phrases élémentaires ou complexes. Un organisateur central de cette description est le concept de prédicat, autour duquel s'organisent les arguments et les éléments actualisateurs. Contrairement à une vision traditionnelle où le verbe occupe une position hégémonique, le lexique-grammaire reconnaît que d'autres catégories – noms, adjectifs, prépositions – peuvent aussi jouer un rôle prédicatif, tandis que les verbes peuvent assumer une fonction d'actualisation (verbes supports).

L'objectif est donc de construire des représentations systématiques fondées sur les propriétés syntaxiques, permettant d'identifier les régularités linguistiques à partir de corpus réels. Le lexique-grammaire des verbes simples à constructions complétives, publié dans *Méthodes en syntaxe* (Gross. M, 1975), est un exemple emblématique de cette démarche, structurant les entrées verbales selon 400 propriétés syntaxiques réparties en 19 classes.

## **CHAPITRE 3 : TRAITS SYNTAXICO-SEMANTIQUES ET CATEGORISATION LEXICALE**

Au cœur de cette modélisation linguistique se trouve la notion de trait syntaxico-sémantique. Ces traits permettent d'établir des distinctions fonctionnelles entre différentes unités lexicales, notamment en séparant les noms arguments (entités participant à une situation) des noms prédicats (désignant une situation elle-même). Chaque sous-classe est ensuite affinée selon les critères liés à la sélection des prédicats qui leur sont associés.

Les traits syntaxico-sémantiques constituent donc des descripteurs de comportement syntaxique associés à des propriétés sémantiques : un nom d'humain pourra être sélectionné par des verbes comme *inviter* ou *rencontrer*, tandis qu'un nom d'inanimé concret s'accordera avec des verbes comme *contenir* ou *transporter*. Ces traits sont particulièrement utiles dans la syntaxe transformationnelle développée par Chomsky, Harris et Gross, mais leur portée

reste limitée lorsqu'il s'agit de descendre à un niveau plus granulaire de la classification lexicale.

C'est ici qu'intervient la nécessité de structurer davantage les unités lexicales : en affinant les regroupements à travers la notion de classe d'objets.

#### **CHAPITRE 4 : LA CLASSE D'OBJETS : VERS UNE DESCRIPTION LINGUISTIQUE FINE**

Conceptualisée par Gaston Gross, la classe d'objets désigne un ensemble de noms partageant des propriétés syntaxiques et sémantiques homogènes, définies par leurs comportements distributionnels communs. Elle constitue une unité de description plus fine que les grandes catégories sémantiques (humains, inanimés, etc.), et repose sur une logique relationnelle : ce n'est pas le sens isolé d'un mot qui définit son appartenance, mais les prédicats qui l'acceptent comme argument.

Ainsi, les prédicats appropriés (tels que *rédiger un texte*, *épeler un mot*, *ressembler une chaussure*) permettent de délimiter avec précision les contours d'une classe d'objets. Dans certains cas, un seul prédicat suffit à définir une classe entière ; dans d'autres, deux à trois prédicats sont nécessaires pour en cerner les frontières. L'important est que chaque classe soit définie par une combinaison stable et attestée de propriétés syntaxiques et sémantiques.

En retour, cette approche permet de traiter la polysémie de manière rigoureuse : chaque emploi d'un mot peut être rattaché à une classe distincte si ses prédicats compatibles changent. La classe d'objets constitue donc un outil crucial pour la désambiguïsation lexicale.

#### **CHAPITRE 5 : RELATIONS HIERARCHIQUES ET STRUCTURATION SEMANTIQUE**

La description linguistique du lexique ne peut se limiter à l'inventaire des unités lexicales prises isolément, mais suppose une prise en compte de leurs régularités de fonctionnement en langue. Dans cette perspective, la notion de *classe d'objets* s'est imposée comme un outil théorique permettant de regrouper des mots partageant des propriétés syntaxiques et sémantiques communes. Elle repose sur l'idée que les unités lexicales se définissent avant tout par leurs comportements linguistiques, notamment leur compatibilité avec certains prédicats et leur insertion dans des réseaux relationnels structurés.

##### **Premièrement : Hyperonymie et hiérarchisation des noms**

Les classes d'objets peuvent également être structurées entre elles selon des relations hiérarchiques de type hyperonymique. Dans la catégorie nominale, ces relations sont particulièrement prégnantes : *rose* est un hyponyme de *fleur*, lui-même hyponyme de *végétal*. Ce type d'emboîtement reflète une organisation taxinomique largement exploitée dans les domaines de la biologie, de la documentation ou de la terminologie spécialisée.

Sur le plan linguistique, cette hiérarchie s'exprime aussi dans la capacité des prédicats à s'appliquer à différents niveaux : le prédicat *prendre* s'applique à *moyen de transport*, à *avion*, et à *airbus*. Les prédicats compatibles avec un hyperonyme le sont aussi, par héritage, avec ses hyponymes. Ce principe enrichit la construction des classes d'objets, en permettant des regroupements plus dynamiques et cohérents.

### **Deuxièmement : Méronymie et structure de la partie au tout**

Une autre relation hiérarchique cruciale est la méronymie, qui relie un tout (holonyme) à ses parties constitutives (méronymes) : *voiture* contient *roue*, *volant*, *moteur*. Cette relation est à la fois référentielle et linguistique, dans la mesure où elle structure non seulement le monde représenté, mais aussi le lexique lui-même.

La prise en compte conjointe de l'hyperonymie et de la méronymie permet de modéliser la complexité des rapports sémantiques entre les classes d'objets. Elle introduit une dimension supplémentaire dans la description lexicale, en articulant verticalement (par inclusion) et horizontalement (par composition) les unités du lexique.

## **LA DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE**

La présente étude adopte une démarche descriptive et analytique relevant de la sémantique lexicale, fondée sur le cadre théorique des classes d'objets. La méthodologie mise en œuvre vise à identifier, décrire et structurer les propriétés linguistiques des noms d'espaces géographiques à partir de critères syntaxiques et sémantiques observables, en s'appuyant sur un corpus contrôlé et sur des tests linguistiques éprouvés.

### **CHAPITRE 1 : CONSTITUTION DU CORPUS**

Le corpus retenu est composé de noms communs désignant des espaces géographiques en français contemporain. Il s'agit exclusivement de noms généraux, à l'exclusion des noms propres et des toponymes, afin de garantir l'homogénéité de l'objet d'étude et de privilégier l'analyse des comportements linguistiques plutôt que des références spécifiques. Le corpus comprend des unités lexicales relevant aussi bien d'espaces à valeur locative (par exemple *forêt*, *montagne*, *région*, *territoire*, *campagne*) que d'espaces généralement considérés comme non locatifs (*mer*, *lac*, *rivière*, *désert*), dès lors qu'ils satisfont aux critères définitoires de la classe.

Les unités ont été sélectionnées à partir de dictionnaires généraux de langue française, complétés par des attestations issues de textes écrits variés (articles de presse, textes descriptifs, documents institutionnels), permettant d'observer les usages effectifs en contexte. Cette double source garantit à la fois la stabilité lexicographique des unités retenues et la diversité de leurs emplois discursifs.

### **Premièrement : Critères de sélection des unités lexicales**

La sélection des noms d'espaces géographiques s'est opérée selon une série de critères linguistiques précis. Ont été retenus uniquement les substantifs susceptibles d'apparaître en position argumentale de prédicats appropriés à la classe, qu'ils soient verbaux, nominaux ou adjectivaux. Les unités ne satisfaisant pas à ces contraintes distributionnelles ont été écartées, même lorsqu'elles renvoient intuitivement à des réalités spatiales.

Ce filtrage permet d'éviter une approche purement notionnelle et de fonder la constitution du corpus sur des propriétés linguistiques attestées. Les noms retenus présentent ainsi des comportements syntaxiques réguliers, notamment en matière de sélection prédicative, de compatibilité avec les hyperonymes internes à la classe et de participation à des relations méronymiques.

### **Deuxièmement : Outils et tests linguistiques**

L'analyse repose sur l'application systématique de tests linguistiques reconnus dans le cadre des classes d'objets. Le test de l'anaphore infidèle est mobilisé pour identifier les hyperonymes internes à la classe et vérifier les relations hiérarchiques entre les unités. Le test de l'anaphore associative permet, quant à lui, de distinguer les prédicats appropriés des relations non lexicalisées ou contextuellement forcées.

Par ailleurs, l'examen de la distribution syntaxique des noms en contexte permet de vérifier leur compatibilité avec différents types de prédicats, notamment les verbes statifs, les verbes de processus, les verbes de peuplement et les prédicats adjectivaux. Ces tests sont appliqués de manière contrastive afin de mettre en évidence les régularités et les limites de la classe étudiée.

### **Troisièmement : Quantification et structuration du corpus**

Le corpus analysé est constitué de 72 noms communs d'espaces géographiques relevant du français contemporain. Ces unités ont été sélectionnées à partir de dictionnaires généraux et validées par leur attestation en contexte écrit. La constitution du corpus repose sur des critères linguistiques stricts, fondés sur la sélection prédicative, la compatibilité syntaxique et l'intégration dans des relations hyperonymiques et méronymiques caractéristiques de la classe.

## **CHAPITRE 2 : REPARTITION GENERALE DU CORPUS**

Les noms retenus se répartissent en trois grandes sous-classes, déterminées selon leur mode de référence spatiale et leurs comportements syntaxico-sémantiques dominants : espaces naturels terrestres, espaces aquatiques, espaces territoriaux et administratifs. Cette répartition permet de couvrir l'ensemble des configurations majeures des espaces géographiques tout en conservant une homogénéité descriptive.

**Tableau : Répartition du corpus par sous-classes**

| Sous-classe                            | Type d'espaces              | Nombre de noms | Exemples représentatifs                  |
|----------------------------------------|-----------------------------|----------------|------------------------------------------|
| Espaces naturels terrestres            | Forêts, montagnes, déserts, | 28             | forêt, montagne, désert, vallée, plaine, |
| Espaces aquatiques                     | Mers, lacs, rivières,       | 19             | mer, lac, rivière, fleuve, océan         |
| Espaces territoriaux et administratifs | Régions, pays, territoires, | 25             | région, territoire, pays, province,      |

**CHAPITRE 3 : REPARTITION FONCTIONNELLE SELON LES PROPRIETES LINGUISTIQUES**

Au-delà de cette classification référentielle, le corpus peut être redistribué selon des critères linguistiques transversaux, en lien direct avec l'approche par classes d'objets.

**Premièrement : Redistribution du corpus**

Les noms de notre corpus se répartissent, selon les critères linguistiques, de la manière suivante :

**1-Noms compatibles avec des prédicats de peuplement** (*peuplé de, se peupler de*) : 34 noms

**2-Noms sélectionnés par des verbes de parcours** (*parcourir, traverser, explorer*) : 41 noms

**3-Noms admettant des adjectifs de climat** (*chaud, froid, humide*) : 46 noms

**4-Noms présentant une structuration méronymique institutionnelle** (*population, gouvernement, divisions*) : 22 noms

Ces recoupements montrent que les sous-classes ne sont pas étanches, mais qu'elles partagent des propriétés linguistiques communes, ce qui confirme la cohérence de la classe globale.

**Deuxièmement : Démarche analytique**

La démarche adoptée est qualitative et progressive. Elle consiste d'abord à établir une liste contrôlée de noms d'espaces géographiques répondant aux critères définis, puis à analyser leurs comportements linguistiques selon trois axes complémentaires : les relations hyperonymiques, les prédicats appropriés et les

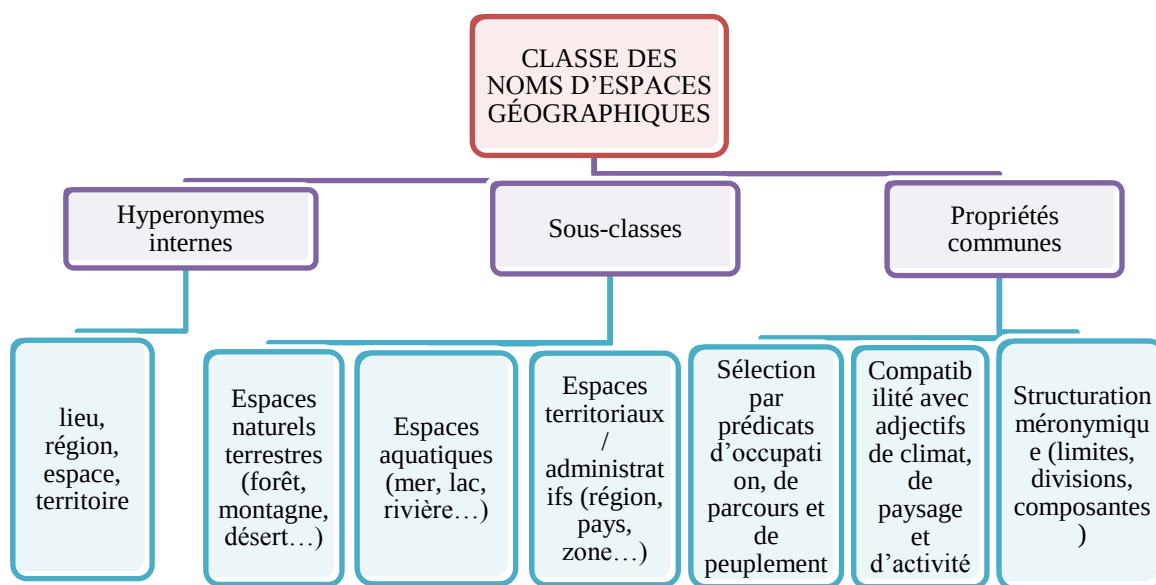
## Modélisation linguistique des noms d'espaces géographiques par classes d'objets

relations méronymiques. Ces dimensions sont examinées conjointement afin de dégager une structuration interne cohérente de la classe d'objets.

Cette méthodologie permet de fonder l'analyse sur des données linguistiques observables et reproductibles, tout en assurant une articulation étroite entre cadre théorique et description empirique. Elle vise ainsi à proposer une description systématique des noms d'espaces géographiques, susceptible d'être réutilisée dans d'autres études lexicales ou dans des applications en traitement automatique des langues.

### LA TROISIEME PARTIE : ANALYSE APPLIQUEE : LA CLASSE DES NOMS D'ESPACES GEOGRAPHIQUES

Après avoir posé le cadre théorique et précisé les choix méthodologiques, cette partie est consacrée à l'analyse appliquée des noms d'espaces géographiques. Il s'agit de mettre à l'épreuve la notion de classe d'objets à partir de données linguistiques concrètes, en examinant les comportements syntaxiques et sémantiques de cette catégorie lexicale. L'analyse vise à montrer comment les relations hyperonymiques, les prédicats appropriés et les structures méronymiques contribuent à la structuration interne des noms d'espaces géographiques et à leur cohérence en tant que classe d'objets.



#### Structuration linguistique de la classe des noms d'espaces géographiques selon l'approche par classes d'objets

Ce schéma illustre l'organisation interne de la classe des noms d'espaces géographiques selon l'approche par classes d'objets. Il met en évidence

l'articulation entre hiérarchie lexicale (hyperonymes internes), sous-classes sémantiques et propriétés syntaxico-sémantiques communes, montrant ainsi la cohérence linguistique de cette catégorie lexicale.

## **CHAPITRE 1 : LES NOMS D'ESPACES GEOGRAPHIQUES COMME CLASSE D'OBJETS DIMENSIONNELS**

Dans le cadre plus large des objets dimensionnels, les noms d'espaces géographiques constituent une classe d'objets sémantiquement cohérente, caractérisée par une forte régularité de comportements syntaxiques et distributionnels. Cette classe regroupe des entités spatiales dont la référence repose sur l'extension, la localisation et la structuration interne de l'espace. Elle comprend à la fois des noms à valeur locative, tels que *forêt*, *montagne*, *région*, *territoire*, et des noms généralement considérés comme non locatifs, tels que *mer*, *rivière*, *lac*, lesquels relèvent néanmoins du même schéma sémantico-syntaxique fondamental.

L'objectif de cette section est de proposer une description structurée des noms généraux d'espaces géographiques à partir de critères linguistiques précis, en mettant en évidence leurs propriétés syntactico-sémantiques distinctives. L'analyse s'appuie principalement sur trois paramètres constitutifs des classes d'objets : les relations hyperonymiques, les prédicats appropriés et les relations méronymiques, lesquels permettent de dégager une structuration interne stable de cette catégorie lexicale.

### **Premièrement : Les hyperonymes généraux des noms d'espaces géographiques**

Dans une perspective onomasiologique, la relation entre hyperonymes et hyponymes constitue un repère essentiel pour appréhender les hiérarchies lexicales au sein d'une classe d'objets. Certains termes, bien qu'appartenant pleinement à une classe, occupent une position hiérarchique supérieure sans pour autant constituer une sous-classe autonome. Ces termes jouent le rôle d'hyperonymes internes à la classe et permettent de désigner de manière englobante l'ensemble de ses membres.

Pour la classe des noms d'espaces géographiques, les principaux hyperonymes identifiés sont *lieu*, *région*, *territoire*, *espace*, *zone* et *endroit*. Ces noms possèdent une valeur générique qui leur permet de reprendre, par anaphore infidèle, des noms plus spécifiques appartenant à la classe, comme dans l'exemple suivant :

*Elle habite dans une montagne ; la région est calme.*

La possibilité de cette reprise constitue un premier indice de leur statut d'hyperonymes. Toutefois, ce critère n'est pas suffisant à lui seul. Un hyperonyme légitime doit également être compatible avec les prédicats appropriés non seulement à la classe générale, mais aussi à ses sous-classes. Ainsi, le prédicat *déboisement*, typiquement associé à la sous-classe *forêt*, peut s'appliquer à des

hyperonymes comme *région* ou *territoire* (*un déboisement massif de la région*), ce qui confirme leur intégration fonctionnelle à la classe.

Il convient enfin de noter que certains hyperonymes, tels que *zone* et *endroit*, possèdent un degré de généralité plus élevé encore, dans la mesure où ils peuvent s'appliquer à d'autres types d'objets dimensionnels au-delà des seuls espaces géographiques.

### **Deuxièmement : Les prédicats appropriés aux noms d'espaces géographiques**

Une classe d'objets se définit avant tout par les prédicats qui sélectionnent ses membres comme arguments. Les prédicats appropriés constituent ainsi un critère central de la catégorisation, car ils révèlent les traits sémantiques essentiels partagés par les unités lexicales de la classe. L'analyse de la distribution syntaxique des noms d'espaces géographiques permet de dégager un ensemble stable de prédicats verbaux, nominaux et adjectivaux qui leur sont spécifiquement associés.

Le test de l'anaphore associative joue ici un rôle décisif : lorsque la relation entre un prédicat et un nom est lexicalisée et sémantiquement cohérente, l'anaphore associative est possible. À l'inverse, son échec signale une incompatibilité sémantique.

Ainsi, dans l'énoncé :

*J'ai fait une exploration, la région était dépeuplée.*

La relation entre *exploration* et *région* confirme le statut de prédicat approprié.

Cinq grands types de prédicats verbaux structurent la classe :

1-Prédicats statifs à sujet humain, tels que *habiter* et *occuper*, qui sélectionnent un humain comme sujet et un nom d'espace géographique comme complément (*Les agriculteurs habitent cette région*). Les noms déverbaux correspondants (*occupation*) conservent cette sélection.

2-Prédicats de processus à sujet humain, comme *visiter*, *parcourir*, *explorer*, *aménager*, dont les noms déverbaux (*visite*, *exploration*, *aménagement*) introduisent l'espace géographique par la préposition *de* (*l'exploration de cette région*).

3-Prédicats à complément locatif introduit par *dans*, tels que *vivre*, *séjourner*, *voyager*, qui mettent en relation un sujet humain et un espace conçu comme cadre spatial (*Ils vivent dans cette région*).

4-Verbes de peuplement, notamment *peupler*, qui présentent une alternance syntaxique remarquable : forme transitive (*Cette communauté peuple la région*), pronominale (*La région se peuple de touristes*) et adjectivale (*Cette région est peuplée d'agriculteurs*).

5-Prédicats circonstanciels de lieu, associés à des verbes supports de loisirs ou de déplacement (*pique-niquer, excursionner, se promener*), où la préposition (*à, en, dans*) varie selon la sous-classe de l'espace (*en montagne, à la campagne*).

## CHAPITRE 2 : LES ADJECTIFS PREDICATIFS

Les adjectifs constituent un autre ensemble de prédicats particulièrement révélateur de la structuration sémantique des noms d'espaces géographiques. Ils permettent de qualifier ces entités selon différents axes :

- 1- Climat : *chaud, froid, humide, tropical*
- 2- Paysage : *boisé, désertique, montagneux*
- 3- Population : *peuplé, dépeuplé, prospère, hospitalier*
- 4- Activité économique : *agricole, industrielle, touristique*

Ces adjectifs, souvent hérités de relations méronymiques (population, activité), confirment la cohérence interne de la classe.

## CHAPITRE 3 : LES RELATIONS MERONYMIQUES

Enfin, la structure interne des espaces géographiques se manifeste à travers un réseau dense de relations méronymiques. Conformément à la typologie proposée par Le Pesant (Le Pesant, 2000), on distingue notamment :

- 1- Limite / totalité (*berge, côte, lisière*)
- 2- Division géométrique (*nord, sud, centre*)
- 3- Localisation interne (*intérieur, fond, surface*)
- 4- Élément / collection (*région de neuf pays*)
- 5- Division administrative (*provinces, villes, départements*)
- 6- Composantes institutionnelles (*population, gouvernement*)
- 7- Classe / classe superordonnée (*forêts, montagnes d'une région*)
- 8- Objet / site habituel (*faune, flore, touristes*)

Ces relations confirment que les noms d'espaces géographiques ne sont pas de simples désignateurs référentiels, mais des entités lexicales structurées, intégrées dans un réseau complexe de relations sémantiques et syntaxiques.

Cette analyse montre que les noms d'espaces géographiques satisfont pleinement les critères définitoires d'une classe d'objets : partage de prédicats appropriés, structuration hyperonymique interne et richesse méronymique. L'approche par classes d'objets permet ainsi de rendre compte de manière systématique de leur fonctionnement linguistique et de leur place dans l'organisation du lexique français.

## Conclusion :

Cette étude a montré que les noms d'espaces géographiques constituent une classe d'objets linguistiquement structurée, dont la cohérence repose sur un ensemble de propriétés syntaxiques et sémantiques partagées. L'approche par classes d'objets a permis de mettre en évidence des régularités distributionnelles,

des relations hyperonymiques internes et une organisation méronymique riche, confirmant que ces unités lexicales ne peuvent être réduites à de simples désignateurs référentiels, mais qu'elles participent pleinement à la structuration du lexique français.

L'analyse des hyperonymes a souligné l'existence de termes génériques internes à la classe, capables de regrouper des sous-catégories variées tout en conservant une compatibilité avec les prédicats appropriés. L'étude des prédicats verbaux, nominaux et adjectivaux a, quant à elle, révélé un profil sémantico-syntaxique stable, fondé notamment sur les relations d'occupation, de parcours, de peuplement et de caractérisation climatique, paysagère ou économique. Enfin, l'examen des relations méronymiques a mis en lumière la complexité interne des espaces géographiques, articulant dimensions naturelles, administratives et institutionnelles dans un réseau lexical cohérent.

Au-delà de ces résultats, cette recherche ouvre plusieurs perspectives. D'un point de vue théorique, elle invite à approfondir la réflexion sur les frontières entre classes d'objets, notamment entre espaces géographiques, lieux institutionnels et objets territoriaux hybrides. Sur le plan méthodologique, l'approche proposée pourrait être étendue à l'analyse comparative d'autres catégories nominales, ou appliquée à des corpus plus larges et plus diversifiés, incluant des données orales ou des usages spécialisés. Enfin, dans une perspective appliquée, la structuration des noms d'espaces géographiques en classes d'objets constitue un apport pertinent pour la modélisation du lexique dans les ressources linguistiques numériques et les applications en traitement automatique des langues, telles que l'annotation sémantique, la désambiguïsation lexicale ou la recherche d'information.

Ainsi, l'étude des noms d'espaces géographiques par le prisme des classes d'objets ne se limite pas à une description ponctuelle, mais participe plus largement à une réflexion sur les modes de catégorisation du lexique et sur les outils conceptuels permettant d'en rendre compte de manière systématique et opératoire.

### **Références bibliographiques :**

- 1- GAUDIN, F, GUESPIN, L, *Initiation à la lexicologie française De la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles : Duculot, 2000, p. 188
- 2- GROSS, M, *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann, 1975, cité par : LE PESANT D. *Autour des lexiques- grammaires Zellig Harris, Maurice Gross et Jean Dubois*, in Les Cahiers de l'Ecole Doctorale 139. Sciences du Langage, Nanterre : Publications de l'université Paris 10 Nanterre, 2005-2006
- 3- LE PESANT, D, MATHIEU- COLAS, M, *Introduction aux classes d'objets*, Langage n 131, 1998, p. 21

4- LE PESANT, D, *Suggestions méthodologiques pour une typologie des classes de méronymes*, Scolia 12, Publications de l'université Marc Bloch : Strasbourg, 2000